

COMPTES RENDUS
HEBDOMADAIRES
DES SÉANCES
DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES

PUBLIÉS,

CONFORMÉMENT A UNE DÉCISION DE L'ACADÉMIE

En date du 13 Juillet 1835,

PAR MM. LES SECRÉTAIRES PERPÉTUELS.

TOME CENT-QUATORZIÈME.

JANVIER — JUIN 1892.

PARIS,

GAUTHIER-VILLARS ET FILS, IMPRIMEURS-LIBRAIRES
DES COMPTES RENDUS DES SÉANCES DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES,
Quai des Grands-Augustins, 55.

1892

struit sur le même plan que celui des Bouleaux, c'est-à-dire montre, sur une coupe transversale, un grand nombre de vaisseaux isolés ou en files radiales, à peu près régulièrement distribués dans l'épaisseur de la couche ligneuse annuelle. Les fibres ligneuses possèdent une paroi mince ou faiblement épaissie; leur disposition radiale, très nette chez les Aunes et les Bouleaux, est plus vague chez les Charmes et chez les Coudriers. Le parenchyme ligneux est, en général, peu développé. La coupe tangentielle montre toujours des rayons médullaires étroits et allongés, colorés en brun chez les Bétulacées.

» *b.* Dans le groupe des *Castanoïdes*, les vaisseaux sont arrondis et presque toujours isolés; très larges dans le bois de printemps, ils diminuent de grandeur dans le bois d'automne et se disposent en files obliques entre-croisées,

» Les fibres ligneuses ont une paroi incolore, peu épaissie; elles conservent la disposition radiale dans les *Castanea* et dans certains *Chênes*. Rayons médullaires toujours étroits et à une épaisseur de cellule dans les *Castanopsis* et les *Castanea*: ils sont de deux sortes dans les *Quercus* (1). Le groupe des *Castanoïdes* semble se rattacher aux *Urticacées*. Dans les *Castanopsis*, le bois secondaire rappelle assez bien la structure de certaines *Urticoïdes* (*Conocéphalées*), en même temps qu'il montre déjà un arrangement des vaisseaux particulier aux *Castanea*, mais qui existe aussi, avec une grande fixité, dans tous les espèces du genre *Quercus*.

» On retrouve donc, dans le bois secondaire des *Chênes* et des *Châtaigniers*, des caractères qui permettent de supposer que ces deux groupes ont pu avoir une origine commune et qui nous conduisent, par conséquent, aux mêmes conclusions que la Paléontologie végétale (2).

» Au point de vue où je me suis placé, le genre *Fagus* doit être mis à part. En effet, la plupart des Hêtres américains, *Fagus obliqua*, *betuloides*, *antarctica*, etc., possèdent un bois qui reproduit tous les caractères de celui des Bouleaux; d'autres, au contraire, *Fagus ferruginea* et notre *F. sylvatica*, tout en conservant la même disposition relative de leurs éléments, ont un bois qui rappelle plutôt celui des *Platanes*. »

GÉOLOGIE. — *Sur les relations du trias du sud-est du bassin de Paris.*

Note de M. A. DE GROSSOUVRE.

« Lorsque l'on étudie dans le département de l'Indre les couches triasiques qui viennent affleurer entre le massif cristallin du Plateau central et les assises liasiques de la bordure méridionale du bassin de Paris, on ob-

(1) J. MUELLER, *Erläuternder Text zu dem Atlas der Holzstruktur*, p. 57.

(2) G. DE SAPORTA, *Origine paléontologique des Arbres*, p. 155 et suiv.

serve que la puissance de ces couches va constamment en diminuant du sud vers le nord; j'ai déjà signalé autrefois une région où les couches triasiques assez puissantes à leur effleurement méridional, sur la bordure cristalline, vont en s'amincissant peu à peu vers le nord et finissent même par disparaître, de telle sorte que les couches liasiques reposent directement sur les roches cristallines.

» Cette allure singulière des dépôts triasiques de l'Indre se retrouve plus à l'est dans la vallée de l'Allier et entre celle-ci et celle de la Loire : les dépôts triasiques, assez puissants aux environs de Lurcy-Lévy et Decize, diminuent peu à peu d'épaisseur vers le nord et sont rudimentaires tout autour du massif de Saint-Saulge, où même ils paraissent manquer complètement par places.

» Plus à l'est encore, dans la région du Morvan, les relations sont les mêmes : à Semur et à l'extrémité septentrionale du Morvan, où quelques lambeaux de lias siliceux ont été conservés sur les hauteurs, on voit le lias reposer directement sur le gneiss, le granite et la granulite, tandis que plus au sud, dans l'Autunois, des dépôts triasiques viennent s'intercaler entre le lias et les roches granitiques.

» Près de Dijon, le lias repose sur les marnes irisées, très réduites et superposées directement au granite; à Chalindrey, près de Langres, ce sont encore les marnes irisées qui sont en contact avec le granite et il faut aller un peu plus à l'est pour retrouver dans cette direction la série triasique plus complète.

» Il résulte de ces faits que les dépôts triasiques qui affleurent sur le revers septentrional du Plateau central viennent s'arrêter, au nord, le long d'une ligne dirigée à peu près de l'est-nord-est à l'ouest-sud-ouest. Cette ligne, qui disparaît aux environs de Langres, représente la ligne des anciens rivages bordant au nord le bassin dans lequel se sont déposées les couches triasiques du Berry, du Bourbonnais, du Nivernais et de la Bourgogne; au Sud, les rivages devaient se trouver bien au delà de la ligne d'affleurements actuels.

» Les dépôts triasiques qui se trouvent sur la bordure méridionale du bassin de Paris n'appartiennent donc pas en réalité à ce bassin : ils se sont formés dans un golfe fermé à l'ouest, au nord et au sud et s'ouvrant vers l'est : ils se reliaient ainsi directement aux dépôts triasiques des environs d'Autun et de Lyon.

» Cette ligne de hauteurs granitiques, qui a limité au nord le bassin tria-

sique, existait déjà à l'époque houillère, car c'est sur son versant méridional que s'est formé le terrain houiller de Decize.

» Ce relèvement granitique a également joué un rôle important pendant l'ère secondaire et a dû former dans la mer jurassique un seuil sous-marin dont l'influence s'est manifestée sur les caractères de la sédimentation et sur la nature de la faune; c'est le long de cette ligne que se coordonnent, par exemple, les accidents oolithiques et coralliens du jurassique du Berry et du Nivernais; au sud de cette ligne aussi, la faune des sédiments jurassiques du Berry et du Nivernais présente une affinité très grande avec celle des dépôts de même âge du Mâconnais et du Lyonnais : on peut donc dire que ces sédiments n'appartenaient pas au bassin de Paris et qu'ils formaient une dépendance naturelle de la mer méditerranéenne jurassique.

» Ainsi la disposition actuelle des couches secondaires, qui constitue ce que l'on appelle le bassin de Paris, ne correspond pas à la configuration véritable du fond des mers secondaires et elle est seulement le résultat des mouvements de l'ère tertiaire qui ont modifié et altéré les relations réelles des sédiments des diverses régions. »

MÉTÉOROLOGIE. — *Variations de la température moyenne de l'air dans la région de Paris.* Note de M. E. RENOU.

« Dans une Note présentée à l'Académie, dans la séance du 9 décembre 1889, j'ai fait voir que la température moyenne des dix années 1879-88 à l'Observatoire du Parc Saint-Maur a été de 9°,7, en déficit de 0°,3 sur la température regardée comme la normale depuis un grand nombre d'années.

» Cette intempérie, soutenue sur dix années, en comprend treize aujourd'hui. Elle n'est, en réalité, que la compensation d'une anomalie en sens contraire qui s'était manifestée pendant dix-sept ans, de 1862 à 1878, anomalie dont personne n'a songé à se plaindre, car les meilleures années agricoles sont généralement les plus chaudes, tandis que les années les plus froides sont encore plus souvent des années désastreuses.

» J'ai résumé dans le Tableau ci-dessous la température moyenne de ces dix-sept années : celles de 1862 à 1873 sont les moyennes des minima et maxima diurnes obtenues à l'Observatoire de Paris, diminuées de 0°,7,